

մութիւն մ'էր, սեղմուած ժամանակագիր կանոններու մէջ: Այս-
պիսի գրուածք մը հարկ էր թարգմանել ամենայն ճշգրութեամբ:

Եթէ Սահակ յանձն առած է հայացնել Գ. գիրքը, ազատ խմբա-
գրութեամբ, պիտի ենթադրենք, թէ Ա. գրոց թարգմանութիւնն
ալ յանձնած ըլլայ երիտասարդ ճարտար թարգմանչի մը: Կորիւն
կը պատմէ, թէ Սահակ իւր կեանքի վերջին տարիներուն զբաղած
էր Եզնկայ հեռ Ս. Գրոց թարգմանութեան սրբագրութեամբ: Այս
վստահութիւնը Եզնկայ լրջութեան, կարողութեան եւ ճարտարու-
թեան վրայ կը թելադրէ զմեզ ենթադրելու, թէ Փաւստոսի Ա. Գրոց
թարգմանութիւնն ալ յանձնուած ըլլայ Եզնիկ երէցին:

Այս ենթադրութիւնը հաւանականութիւն կը ստանայ, եթէ
աչքի առաջ բերենք այն հատակոտորը ժամանակագրական նկա-
րագրով, որ խորագիր կը կրէ. «Նկարագիր կարգաց ի բանից Եզ-
նկանն երիցու, թէ ուստի՞ էին կամ ո՞րպէս զի՞արդ յաջորդու-
թիւնք թագաւորացն ի Տրդատայ եւ քահանայապետիցն ի սրբոյն
Գրիգորէ, որ կացին մինչեւ առ մեզ. վարունս փոքր ի շատէ դրոշ-
մեալ վասն դիտութեան <ժամանակացն> ի վերայ հասանելոյ»³⁷:

Այս փոքր հատակոտորը կը ներկայացնէ Հայոց թագաւորնե-
րու եւ կաթողիկոսներու յաջորդութիւնքը 311—386 ժամանակա-
կցական համագրութեամբ. ուստի այն շրջանի, որ նիւթն է Փաւս-
տոսի Գ. Գրքի: Գրուածքս, որ «ի բանից Եզնկանն երիցու» է, հա-
նուած է Փ. Բիւզանդեայ Գ. Գրքի բովանդակութենէն. եւ էր նախ-
նարար, ինչպէս կ'երեւայ, մասն ընդարձակ աշխատութեան մը,
որուն խորագիրն ալ, հաւանօրէն, նոյնպէս Նկարագիր կարգաց
ըլլալու էր: Այդ աշխատութեան համար ըսուած համարելու է այն
յիշատակագիրը, որ հատակոտորին կցուած յաւելուածական բաժ-
նին վերջը կը գտնուի այսպէս. «Եզնիցի յիշատակ Եզնկանն ի քարգ-
մանել զգիրս գայս». այս ինքն «Օրհնեալ եզնիցի յիշատակ Եզնկանն
երիցու, որ թարգմանեաց զգիրս գայս, զկոչեցեալն Նկարագիր
կարգաց, թէ ուստի՞ էին կամ ո՞րպէս զի՞արդ յաջորդութիւնք թա-
գաւորացն Հայոց, Պարսից եւ Հռովմայեցոց, որ անդստին ի
Տրդատայ Բ. է կացին մինչեւ առ մեզ»:

(Շարունակելի:)

Հ. Ն. ԱԿԻՆԵԱՆ



³⁷ Բնագիրն եւ քննութիւնը տուած եմ Հանդէս Ամսօրեայ, 1937, էջ 517—532. «Նկարա-
գիր կարգաց ի բանից Եզնկանն երիցու»:

A propos d'un papyrus grec en caractères arméniens.

Par Georges Cuendet,

Privat-docent aux Universités de Genève et de Lausanne.

Dans son précieux *Ակնարկ մը հայ հնա-
գրութեան վրայ* (Vienne 1897, p. 93—102),
le P. Y. Tašean a révélé aux arménisants
l'existence d'un papyrus contenant un texte
grec en écriture arménienne, débris remar-
quable qu'Auguste Carrière, professeur à
l'École des langues orientales, avait trouvé
en 1892 et dont il avait aussitôt envoyé une
photographie à l'illustre congrégation des
Mékhiharistes de Vienne.

Les dix pages consacrées à ce document
extraordinaire sont du plus haut intérêt; mais,
à cause de leur brièveté, elles éveillent la cu-
riosité plus qu'elles ne la satisfont. C'est
aujourd'hui encore le seul papyrus connu où
apparaisse l'alphabet arménien. Sa décou-
verte vaut celle d'une autre pièce unique, un
bilingue latin-gotique, décrit par P. Glaue
et réédité par W. Streitberg (cf. *Die go-
tische Bibel*, vol. II, p. IX—XIV); elle
trouve que l'arménien a été importé et em-
ployé en Egypte par des voyageurs étrangers,
pendant la période byzantine; elle autorise
même un espoir qu'on ne saurait plus traiter
de chimérique: au cours de nouvelles fouilles,
pourquoi ne trouverait-on pas de textes en
langue arménienne, peut-être des fragments
de la traduction de la Bible? S'il ne renferme
que des mots grecs, le papyrus qui nous
occupe mérite pourtant une étude attentive et
complète qu'on attend toujours; en effet le
P. Tašean ne pouvait que l'esquisser dans un
ouvrage de paléographie. Il ne s'est pas
moins adressé à Carrière juste avant de rédi-
ter ce chapitre de son livre.

De la correspondance échangée entre les
savants et de l'écho qu'en donne l'*Ակ-
նարկ*, il ressort que le papyrus a probable-
ment été exhumé du Fayoum, bien que l'Arabe
qui le vendait, n'ait pas voulu en indiquer la
provenance. Ce vénérable document paraît
monter au début du VII^e siècle et ne saurait
être, d'autre part, être postérieur à la con-
quête arabe en 640. Le P. Tašean décrit en-

suite le papyrus qui mesure 16 cm. de haut
sur 19 de large et compte 27 lignes; il joint
même à son exposé une reproduction de
l'angle inférieur gauche de l'original (cf.
p. 97, fig. 6, cliché de 8×7 cm. représentant
le début des treize dernières lignes); mais il
s'intéresse surtout à l'écriture qui se rattache
au type *erkat'agir* et dont il relève les parti-
cularités. Comme cette partie historique et
descriptive a conservé toute sa valeur, nous
n'y ajouterons rien.

Quant à la lecture et à l'interprétation du
texte, elles sont moins poussées; si le P. Ta-
šean a réussi à identifier une vingtaine de
mots, on ne retrouve que *ալկեւս կե սկու-
տեւս! ջիրան = ? καὶ σχυτεὺς χεῖραν* et *ար-
լափա* sur la figure 6. Ailleurs, où l'on ne
peut ni se reporter au fragment reproduit ni
rien vérifier, des transcriptions telles que
արբինոն = ὁ χρίων, ou *երկա = ἔργα* ne con-
vainquent pas.

Quoi qu'il en soit, des incertitudes sub-
sistent et nous avons désiré en avoir le cœur
net. Dès que nous lui avons communiqué
notre vœu, le R. P. N. Akinean a bien voulu
y acquiescer et il nous a remis un facsimilé
de la photographie jadis offerte par Carrière
et retrouvée dans les papiers du regretté
P. Tašean. Nous sommes donc heureux de nous
acquitter ici de notre dette de reconnaissance.

Nous avons ainsi pu tenter un nouveau
déchiffrement dont nous venons de consigner
les résultats tout provisoires dans les *Mé-
langes Boisacq* (Bruxelles 1937). Hélas!
les conditions ne sont pas favorables: une
reproduction, même excellente, ne rem-
placera jamais l'original, qui se cache on ne
sait où, probablement dans quelque collection
de Paris. En outre, des lacunes dans le
feuillet, des fibres cassées, des taches d'hu-
midité défigurent le texte, dont la nature
même doit être précisée. Plutôt que d'y voir
un brouillon de lettre, comme le laisserait
supposer le début, ou une formule magique
en cryptographie, il s'agirait selon l'hypo-
thèse la plus vraisemblable d'une page de no-
tes prises par un Arménien qui s'exerçait à
conjuguer le verbe «avoir» et qui dressait des
listes de mots pour enrichir son vocabulaire
grec. Puisque les termes désignant des par-

ties du corps ou des remèdes prédominant, serait-ce le memento d'un étudiant en médecine? Enfin, si l'on relève beaucoup de mots isolés, les phrases sont rares, en tout cas dans les dix dernières lignes, les plus lisibles.

Sans vouloir trouver des erreurs partout, il faut s'attendre à en rencontrer dans l'œuvre d'un étranger qui apprend les rudi-

ments du grec et qui paraît avoir de cette langue une connaissance orale bien plus que livresque: autrement, n'éviterait-il pas davantage de fautes ou conserverait-il l'écriture arménienne, quitte à tout transcrire?

A défaut de mieux, prenons comme point de départ le texte que nous avons cru déchiffrer:

- 1°] ենաան տո [] ոտեկթ . . . ող . [
- 2°] քրոստիսուկեղ [] [
- 3°] . լուեսին . . . տիմինկեուկեղուկես ! դիպիւսոմենտինապ [
- 4°] եուկապիկ . ս . մեպոսքրոնոնեքիսապ . իանոուոսա . . իու [
- 5°] եքքրեց . . ն . . գ . . նոտիրիբրոնեքո . . արողեսա [
- 6°] . ոե . ա . ի ադոմենիպաուոն նոսուկեսք . [
- 7°] . ողադոմենապեթին . . . իսին . ենքր . եթենոե ! թ [
- 8°] . սինմաթ դո ! ուկե . . ինաներոտիս : մեողոնա . ն . ր . [
- 9°] սա ! անա . . . իսեն : . . . ւոտեն ! եկինոս [
- 10°] ո . ա գոկաւ երքոմե . իդիսոմեն ! ի . իսո [
- 11°] տիսպոսոզեւ . մենդիքսոն . աղաքուիպա . [
- 12°] . կասե : անեդոկաւաւաւաւաւ : տոնաղաարին ! ամաք [
- 13°] կեսքիւրոս : եքոմեն : եքո : եքիս ! եքի ! իմին ! փրոնիմ . . ի [
- 14°] կա ! փակ . . տ . եմիպերիմեն . . կաս ! եղենիտի ! դրեմա ! գ . [
- 15°] եմա . եմինկա . իեպիւրիսեհիւսոս : փիւսասազղիդորի : գեորգո . [
- 16°] պանոս ! ուղեստեքնիտիպ . . սեն ! ոթեոսրիթիսիս : ոթեոսթարապ . [
- 17°] աղկեսեկեկուտես ! քիբանիբիդին ! ուղեն ! կափսացինդիբիրին ! կաղին [
 - ենուզին անուս . . քրո
- 18°] գղետակին ! կամեղակին : ոս ! ուտին : տրիքին ! մետոպոն : ուրոս : կորին ! . [
- 19°] ոմա : կ . ո . ե . սփիղաքմաքեղոն ! սփուկողոն ! ոմոս : սաթիոս ! [
- 20°] ատիեդոկաւաւաւաւաւաւաւաւ : կարգիա : սուկոտոն : քողին : սպլինա : քուզմի [
 - . սաւգոսա . . մեղան . . ս
- 21°] ոս : իլիկիակեանոթիթաղմիա ! փաթիլին ! բիլին ! մերիս ! դու [] . . [
- 22°] նոսա . ուրինիսքի : գուլին ! . հեմասոսա : ոստրակին : աղկե . [
 - . դիտին
- 23°] տիւղին ! եւնիւք ! անտիքերա . ամերին : տոքսար ! փաղատրոն : սա . [
 - սուկարին
- 24°] փոնաս : . իպարին : որքիլ ենի ! տորիա ! . ր . [
- 25°] պողարին : ներ ! բլեփար ! փեղոն ! կամաս ! փա [
 - կա . . որա
- 26°] թիկարին : սպատին : պաթրոնոս ! հիպար ! սեղա [
- 27°] . տոն : կոնաար ! սկուտ . ողիսոն ! կատա . ա ! կիդո [

On remarquera tout d'abord que treize signes de l'alphabet arménien n'apparaissent jamais:

է ը ժ լւ ծ ձ ճ յ շ չ ջ ո յ լ
parce que les sons qu'ils représentent sont inusités en grec de cette époque, sauf peut-être ո. Quant aux autres lettres, on peut tenir ces correspondances pour normales:

ա	բ	գ	ծ	ե	զ	դ	թ
ւ	բ	դ	դ	ե	զ	ի	թ
ւ	ք	լ	ւ	ւ	ք	ո	պ
ի	կ	լ, ղ	մ	ն	ք	ո	պ
ր	ս	տ	ւ	փ	չ	փ	օ
ր	ս	տ	լւ	փ	ք	փ	ո
աւ	աւ	էւ	էւ	օւ	օւ	ւ	ւ
ե	ււ	ի	եւ	իւ	ու	ւ	ւ

elles ne diffèrent guère de celles qu'a établies H. Hübschmann pour les emprunts de l'arménien au grec (cf. Armenische Grammatik, p. 326—332). On notera que quelques voyelles cumulent plusieurs fonctions: է transcrit à la fois ε et αι; ի rend ι, ει et η; լւ équivaut à υ et à οι tandis que ո représente o et ω. L'orthographe renseigne ainsi sur des confusions qui s'étaient produites dans la prononciation. D'autre part լ et ղ alternent pour répondre à λ. Les consonnes géminées du grec sont simplifiées. Enfin on hésite sur la façon de transcrire γ dont la lecture même demeure incertaine.

Cela posé, on peut aborder l'interprétation du texte en tâchant de retrouver des formes grecques sous le vêtement arménien qui les dissimule et les rend même parfois méconnaissables.

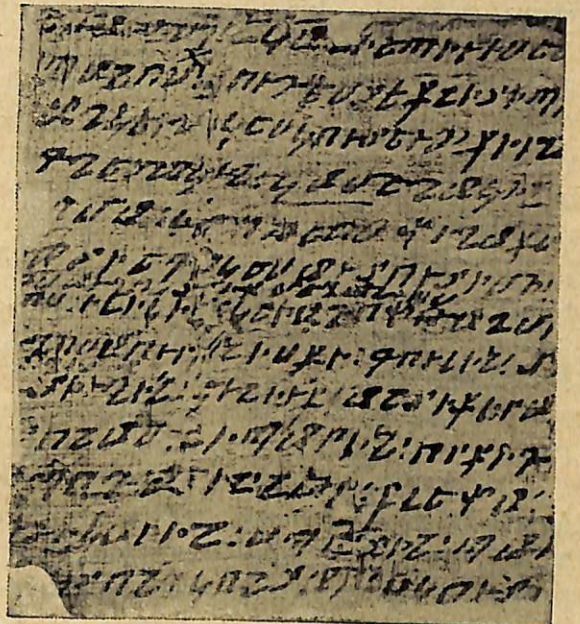
A ce propos, nous nous félicitons d'avoir pu discuter nombre de points avec un papyrologue aussi averti que M. V. Martin et nous lui exprimons notre gratitude. Malgré ce concours, nous ne nous faisons pas illusion: loin d'être définitive, l'explication d'un grimoire si décevant reste précaire. Nous aurons pourtant atteint l'un des buts que nous nous proposons pour peu que ce document curieux sorte de l'oubli et que l'attention se porte sur lui.

1° La première ligne, au-dessus de laquelle on devine des traces d'écriture, ne

donne pas un mot complet; tout au plus y reconnaît-on le radical du verbe ἐλθεῖν «venir» (cf. ligne 7).

2° On aurait, si la lecture քրոս est correcte, χρώς τις οὐ ψεύδ[ει] «une certaine couleur (?) ne trompe pas».

3° Après un début inintelligible, on trouve τιμὴν καὶ οὐκ ἔδωκες «honneur et tu n'as pas donné» où -ες supplante -ας comme désinence d'aoriste (cf. l. 15). On reconnaît encore un verbe dont nous n'identifions pas sûrement le radical (serait-ce σηπεύσομεν «nous corrompons»?) et l'article τήν (plutôt que l'indéfini τινά).



Reproduction de la fig. 6 de l'Աղյուսակ (p. 97).

4° Si l'on hésite à restituer οὐκ ἀπεικ[ά]-σ[α]µε(ν) «nous n'avons pas représenté», les mots πόσο(ν) χρόνον «combien de temps» paraissent sûrs; on croirait lire ensuite ἔχει σαπρίαν τοῦ... «il a une pourriture du...».

5° Une seule bribe de phrase se détache: βιβλίον ἔχω «j'ai un livre».

6° Nous ne savons quelle valeur attribuer au signe qui se trouve entre ἄγομεν ἢ παύομεν «nous amènerons ou nous ferons cesser» et νόσου καὶ... «d'une maladie et...».

7° La seule forme qui se dégage, après un verbe à la première personne du pluriel -ομεν, est ἀπελθεῖν «s'en aller», dont le radical ἐλθ- semble revenir à la fin de la ligne.

8° On distingue οὐκ ... ἀνερωτεῖς με «tu

ne me demandes pas» où un verbe contracté en *-έω* remplacerait *ἀνερωτῆς*. Dans le mot suivant, on pourrait chercher *ὁδόν* «chemin» aussi bien qu'un cas de *ὀδούς* «dent».

9° La ligne finit avec *ἐκεῖνος* «celui-là».

10° Après un *ἔρχομαι* «je viens», très effacé, se trouve un verbe, d'abord à la première personne du pluriel, puis répété au singulier (cf. l. 13). Si la seconde lettre est bien *η* (et non *η* ou *ι*), on obtiendrait *εἰλήσομεν*, *εἰλήσω* «nous roulerons, je roulerai».

11° On formerait des mots en découpant ainsi la ligne dont la fin demeure obscure: *τις* «quelqu'un», *πῶς* «comment», *ὀδεύομεν* «nous marchons», *δειξόν* «montre!».

12° A partir d'ici l'état du texte s'améliore. On lit sans peine *ἀνέδωκα αὐτὰ αὐτοῦ* (valant *αὐτῷ*?) «je les lui ai distribués»; mais vaut-il mieux comprendre *τὸν ἀλάτιον* «la mixture saline», avec une erreur de genre, ou *τῶν ἀλατιῶν*?

13° Sauf le dernier mot qui rappelle *φρονιμ-* ou *φρονιμ-*, tout est clair: *καὶ ἰσχυρός* «et fort», *ἔχομεν*, *ἔχω*, *ἔχεις*, *ἔχει* «nous avons, j'ai, tu as, il a», *ἡμῖν* «à nous».

14° On retombe dans l'obscurité complète.

15° A côté des formes sûres *ἐποίησες* «tu as fait» et *ὕψος* «hauteur», apparaissent des mots moins nets comme *ἐμῆν* «ma», *καλή* «belle», *φύσας* «ayant fait pousser», *ἀγλιθάριον* «ail» (que voilerait la graphie *αηλιθάριον*?), *γεωργο...* «laboureur».

16° Après un début embarrassant, qui semble contenir *οὐδείς* «aucun» (avec *ει* noté *ι*? cf. l. 19) et *τεχνίτης* «artisan», deux petites phrases se détachent nettement: *ὁ θεὸς βοηθήσεις* «ô Dieu, secours!», *ὁ θεὸς θεράπεύσεις* «ô Dieu, guéris!», où l'on notera l'emploi du nominatif en fonction de vocatif, celui du futur en fonction d'impératif, et l'assimilation de *ε* à *α* dans le dernier verbe orthographié *βωρωμ*... (cf. l. 23).

17° Avec cette ligne commence une suite presque ininterrompue de mots isolés; on y relève beaucoup de diminutifs en *-ιν* qui appartiennent à un autre type morphologique que ceux en *-ιον*. On lit donc *χαλκεὺς καὶ σκυτεὺς* (écrit *αἰπυτεῦς*) «forgeron et cordonnier», *χειρανιδίδιν* dérivé de *χειρόνιβον*

«aiguillère», *οὐδέν* «aucun», *καφάτζιν δίφριν* «caisse de char?» (si *γ*, dont la lecture même est douteuse, vaut bien *τζ*) et *κάδιν* «cruche».

18° A part le premier mot et *ου* qu'on hésite à identifier avec *οὖς* «oreille», on reconnaît sans peine *καμελαύκιν* «bonnet» sous *καμλεκαυκλήν*, *ὠτίν* et *ἐνώδιν* «oreille» et «pendant d'oreilles» écrits *ουκλήν* et *ἐνωκλήν*, *τρίχιν* «cheveu», *μέτωπον* «front», *ὄφρος* pour *ὄφρὺς* «sourcil», *κόριν* «pupille».

19° La restitution *[στ]όμα* «bouche» s'impose; *φιηκαρῶρηκῶν* recouvrirait-il *φύλαγμα χειλῶν* «précepte des lèvres»? Les trois derniers termes sont *σφόνδυλον* «vertèbre» noté *σφονδύκῶν*, *ὤμος* «épaule» et *στήθος* «poitrine».

20° La ligne débute par une phrase telle que *ἔδωκας αὐτοῦ* (pour *αὐτῷ*?) *τιμήν* «tu lui as donné de l'honneur»; puis la liste de mots reprend: *καρδία* «cœur», *συχωτόν* «foie?» orthographié *συχωτούς*, *χόλιν* ou *χολήν* «bile», *σπλήνα* «rate».

21° Au-dessus de *ἡλικία καὶ ἡ ἀνοφθάλμια* «âge et la cécité», on croirait entrevoir un cas de *μελανία* «noirceur». La graphie *φωκλήν* masque sans doute *πτύελιν* «salive», mais que signifie *φωκλήν*? La ligne comporte encore un mot lisible: *μερίς* «partie».

22° Comment faut-il interpréter *ουρι-νιμῆν*? On pourrait y chercher soit *οὔριν* *ἴσχει* «il retient l'urine» (cf. le composé *ἰσχοουρία* «rétention d'urine») ou deux noms dont le second *ἰσχίν* «hanche» serait abrégé (cf. l. 23 et 25). L'identification de *ουρι-νιμῆν* avec *γύλιν* «sac» semble possible, malgré la confusion de *ου* et de *υ* (cf. l. 20); *καμωσσω* appartient peut-être à *αἱμάσσω* «saigner»; seul *ὀστράκιν* «coquille» ne fait aucun doute.

23° Entre *[δακ]τύλιν* «doigt» et *ἀντίχειρα* «pouce» noté *αὐκλήκῶν*, on ne s'attend guère à rencontrer *εὐνοῦχος* «eunuque» où *ὀνύχιν* «ongle», même travesti en *κλήκῶν*, ferait mieux l'affaire. Si le terme suivant reste incompréhensible, *σφωμ* équivaut certainement à *τοξάριον* «arc» et *φωκωσῶν* à *φάρετριον* «carquois».

24° Sauf *συχάριον* «figue, excroissance» orthographié *συχωρήν*, qui se trouve dans l'interligne, et *ὀρχιδ[ιν]* ou *ὀρχιδ[α]* «testicule», tout demeure obscur.

25° Les premiers mots se distinguent d'emblée: *ποδάριον* «pied», *νευρίν* «nerf» abrégé en *νκίρ*, *βλέφαρ(ον)* «paupière»; *φκλήν* rappelle *φελλόν* «chêne-liège» et *καμωσσω* pourrait n'être qu'une abréviation de *κάμασον* ou *καμάσιν* «espèce de vêtement».

26° On reconnaît sans peine *θηκάριν* «fourreau», *σπαθιν* «épée» écrit *σπαθῆν*, et *ἡπαρ* «foie»; mais existe-t-il un rapport entre *φωκωσῶν* et une forme de *πάτρων* «patron»?

27° Cette dernière ligne donne encore un mot abrégé *κοντάριον* «javelot», sans compter les termes qui nous échappent.

Somme toute, cette page, très décousue, est encore loin d'avoir livré tous ses secrets; elle ne se prête donc pas à une traduction suivie ni à un commentaire. Au plus, nous hasarderons-nous à relever quelques particularités, à souligner des incohérences ou un certain flottement dans la transcription. Ainsi, contrairement aux correspondances qu'on peut tenir pour normales (cf. p. 000), *ου* rend le *υ* de *σχυτεὺς*, *συχωτόν*, *συχάριον* (l. 17, 20, 24) ou le *ω* de *ὠτίν*, *ἐνώδιν* (l. 18). Comme une spirante apparaît parfois où on ne l'attend pas: *φκλήν*, *φωκλήν* (l. 19, 21), on en tirerait un indice sur la prononciation. Dans *φωκωσῶν* (l. 23), la dissimilation de *ρ* s'ajoute à une assimilation des voyelles qui se retrouve dans *βωρωμ*... (l. 16); en revanche, les voyelles sont interverties dans *σφονδύκῶν* (l. 19). A moins qu'il ne s'agisse de véritables fautes, *αὐκωσῶν* et *σφωμ* (l. 8, 18) présentent un changement de type morphologique. Enfin *ὤμος* et *καρδία* qui avoisinent *σφόνδυλον* et *σπλήνα* décèlent une confusion de cas. Cela dénote l'exercice d'un étranger qui entreprend l'étude du grec et le manie avec maladresse.



General Superiors of the United Brethren in Armenia during the XVth Century.

(Paper read in the Fourth Section of the XIXth International Congress of Orientalists at Rome, on September 25th 1935.)

By Dr. M. A. van den Oudenrijn O.P.
Fribourg, Switzerland.

I.

We do not know very much about the Superiors of the Miabanołq in Eastern Armenia during the XVth century. The distinguished Armenian scholar *Lewond Ališan* in his *Sisakan* (Venice, 1893), p. 388b, gives only the following names and dates:

- 1399: *Loukas Šahapōneci*
- 1415: *Yovsēp Šahapōneci*
- 1423—1442: *Yovsēp*
- 1471—1475: *Mařatia Qr̄neci*

The list is poor enough, and at one time I even expressed some doubts as to whether Joseph I and Joseph II were really two distinct persons¹. But now I have come to see that Joseph surnamed “*Šahapōneci*” must have been different from another Superior of the Miabanołq, bearing the same name, and possibly the surname of “*Aparaneçi*”². The manuscripts, known to me, that give some information about the two Josephs, are four in number, viz.: *Ms. Arm. Borg. 45* of the Vatican Library, two Bodleian Armenian manuscripts, signed respectively “*b. 1*” and “*f. 6*”, and finally a Miabanoł Massbook, now belonging to the Bibliothèque Nationale at Paris (*Supplément Arménien*, 71 = *Macler*, 106).

II.

The Vatican manuscript *Arm. Borg. 45* contains a translation of the Third Part of St. Thomas Aquinas' *Summa Theologica* (Questions 60—90) together with the first part (Questions 1—68) of the Supplement³.

¹ *Eine armenische Übersetzung der Summa Theologica, Divus Thomas*, 1930 (VIII), p. 267.

² Cp. *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, III, p. 4.

³ See *La version arménienne du “Supplément ad Tertiam Partem Summae Theologicae”*, *Angelicum*, 1933 (X), p. 3—23.